

CACTUS SUD-AMERICAINS : CARNET DE ROUTE

PARTIE XVII

ALFRED B. LAU

Apartado 98, Cordoba, Veracruz, Mexico

Nous roulions vers Toralapa avec Pedro Pujapat et Wilfredo Cunachi, les deux enfants Aguaruna qui s'étaient rapidement endormis sur le siège arrière. Le soir tombait et Jorg Galindo, fils d'un missionnaire en Equateur, qui enseigne actuellement dans une école Jivaro dans la jungle, nous indiqua 3 hommes qui menaient des mules chargées de marchandises venant dans notre direction, du côté droit de la route. Ils semblaient très soûls. Brusquement, comme nous les atteignons, ils décidèrent de traverser la route et menèrent les mules juste face à nous. Il était impossible d'arrêter à temps et je percutai une des mules, heureusement à très basse vitesse. L'homme culbuta et atterrit dans le fossé, les mules effrayées s'emballèrent, renversèrent leur chargement et s'enfuirent dans l'obscurité. En un rien de temps, je sortis de la voiture afin d'examiner l'homme blessé, pour le voir disparaître dans l'obscurité. Réalisant qu'il avait provoqué l'accident en état d'ébriété, il était fort effrayé. Un des phares et le pare-choc étaient cassés et nous remerciâmes Dieu que rien de plus grave ne soit arrivé.

Toralapa est un endroit minuscule. Comme la plupart des villages dans cette zone il est inintéressant mais il est identifié par un des plus beaux cactus de Bolivie, *Pseudolobivia toralapensis* (Lau 318). Bien qu'étant un proche des *Ps. carmineoflora* et *orozasana*, la grande fleur de 14 cm de long du *Pseudolobivia toralapensis* est rouge bleuâtre et d'une extravagante beauté. Malheureusement, elle ne s'épanouit que le temps d'une matinée et seulement en plein soleil.

Nous avons vu, un peu plus tard, un autre merveilleux *lobivia* près de Cuchu Punata. Bien que l'habitat se

situe près d'une route importante et que les nombreuses petites fleurs rouges de 2,5 cm de diamètre soient visibles de loin étant donné qu'elles sont parfois 8 à 10 à être épanouies en même temps, il ne fut pas décrit avant 1963 par le Dr. Cárdenas. Je n'ai pas beaucoup de chance en culture avec *Lobivia oligotricha* (Lau 319) car je ne parviens pas à recréer le climat rude de l'habitat. Parfois, on peut repérer une forme de *Pseudolobivia obrepanda* (Lau 320).

Arani était notre attraction suivante. Il y a deux très beaux cactus qui poussent ensemble sur les collines et les pentes de cette région. Le paysage est parsemé de *Parodia schwebsiana* var. *applanata* (Lau. 978) et d'un des plus beaux lobivias, l'époustouflant *L. pseudocinnabarina* (Lau. 977). Les fleurs du *Parodia* étaient de couleur saumon, nous pouvions donc le nommer var. *salmonea* comme le suggérait Backeberg. Personnellement, je



Fig. 131. Une forme de *Rebutia fiebrigii*.

Fig. 132. (dessous à gauche) Jacaranda en fleur dans la vallée de Mizque.



le considère comme une forme car la couleur de la fleur n'est pas une justification pour créer un nouveau taxon. *Lobivia pseudocinnabarina* a beaucoup de formes dans autant d'habitats. La spinescence n'est pas particulièrement remarquable avec ses aiguillons bruns, 14 radiaux et 7 centraux, mais le spectacle de ces jolies plantes avec leurs fleurs rouge-carmin foncé est inoubliable.

Dans chaque article de ce Carnet de Route, j'ai l'intention de mettre l'accent sur un ou deux grands moments. Si ce carnet de route où la mention d'espèces de cactus connues de pratiquement tous les cactophiles ennue un peu le lecteur, qu'il n'arrête pas sa lecture ici car une partie excitante arrivera en son temps.

Avant d'y arriver, voyageons vers Mizque. En route, nous grimpâmes une haute montagne et trouvâmes Lau 324. Nous n'en avons trouvé qu'une poignée quand un homme qui n'aimait pas voir des étrangers parcourir sa colline nous chassa. Il avait l'air dangereux et menaçant et c'est pour cette raison que n'ai pas un seul spécimen de cette espèce des plus intéressantes – ils ont tous été envoyés à des experts européens qui, encore aujourd'hui, ne sont pas sûrs de ce que c'est. A mon avis, le Lau 324 appartient à d'autres espèces à fleurs rouges apparentées à *Weingartia* dont nous parlerons plus tard. Au Congrès de l'IOS à Reading en Angleterre (septembre 1973), John Donald a fait un exposé très intéressant sur ces plantes de l'est de la Bolivie. A ce moment, il émit la théorie qu'il avait trouvé le lien entre *Sulcorebutia* et *Weingartia*. On m'a dit que Mr. Ritter avait même créé un nouveau genre pour lui, mais je n'ai pas de détails en ce qui concerne ses raisons. D'autres voudraient les verser toutes dans le genre en expansion *Sulcorebutia*.

A Mizque, presque chaque maison fait la publicité de la Chicha avec différentes enseignes faites maison. La Chicha est une boisson alcoolisée à base de maïs et est en quelque sorte semblable au pulque Mexicain dérivé de l'agave. Ne buvant pas d'alcool, nous ne traînâmes pas là et continuâmes jusqu'au Rio Mizque.

Pour traverser cette petite mais traître rivière nous devons revenir sur nos pas, rassembler des rochers, les

transporter dans nos bras jusqu'au bord de l'eau et les placer précisément en guise de piste afin de pouvoir traverser. Cette petite rivière nous donna plus de mal que nous ne l'avions prévu et elle nous obligea à construire un gué praticable.

J'avais été informé par des amis européens qu'une nouvelle espèce de *Parodia* avait été découverte dans cette zone. Elle diffère des *Parodias* plus communs par ses très petites fleurs allant du jaune à l'orange et ses aiguillons jaunes. La plupart des collines à cet endroit avaient été brûlées – une pratique habituelle en Amérique Latine. J'ai même vu à certaines occasions que l'on brûlait les collines pendant que nous les visitions pour nous irriter et nous ennuyer – et aussi, les cactus ne sont que des mauvaises herbes à éliminer. Enfin nous trouvâmes l'habitat de *Parodia hausteiniana* (Lau 321) et bien que la plupart d'entre eux ressemblaient à des concombres brûlés privés de leurs aiguillons, ces plantes brûlées recommençaient à pousser et produisaient des rejets portant leurs extraordinairement beaux



Fig. 133. (dessous à gauche) Préparation du lit de la rivière pour traverser le Rio Mizque.

Fig. 134 (dessus). *Sulcorebutia markusii* en fleur dans l'habitat.



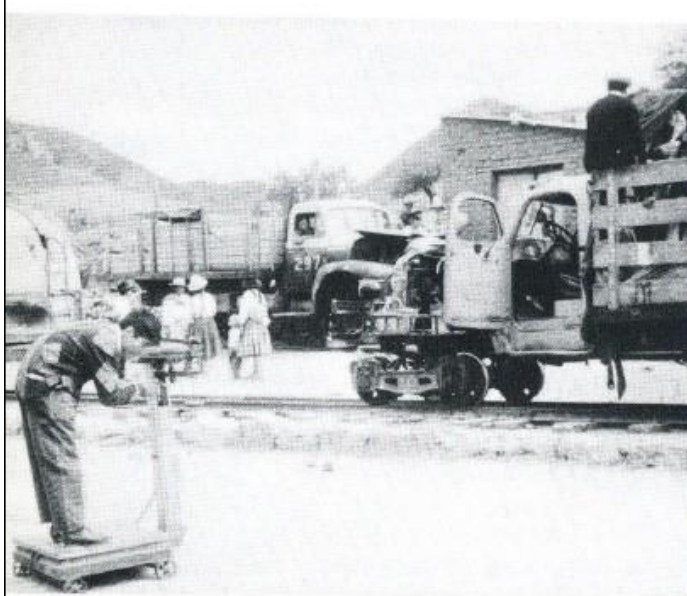


Fig. 135. - 137. Scènes à la gare de chemin de fer de Cruce

aiguillons.

En continuant de monter la mauvaise route, en certains endroits infranchissable, je vis mon premier *Jacaranda* dans son habitat. Quand ils sont en fleurs, leur couleur bleue donne un merveilleux contraste avec le rocailleux et brunâtre paysage xérophytique.

Nous décidâmes de nous arrêter à une intéressante formation rocheuse. Une profonde et large vallée d'environ 5 km de long était enclavée dans une demi-lune de hautes falaises d'origine volcanique. En parcourant toute la longueur nous trouvâmes par ci par là un *Sulcorebutia* à très longs aiguillons. Les aiguillons étaient comme des soies et ne piquaient pas. Ce n'est que récemment que l'on m'a dit que j'avais trouvé *Sulcorebutia latiflora* (Lau 377) qui n'avait pas encore été décrit à l'époque.

Notre destination de ce jour-là était Cruce qui devait être le point central à partir duquel j'ai fait quelques unes des découvertes les plus intéressantes de ma vie. Si je retourne un jour en Bolivie, je choisirai probablement cette région pour d'autres explorations. La ligne de chemin de fer traversant Cruce est une curiosité ! Des camions montés sur des roues de train, remplis de passagers, faisaient le voyage vers des régions éloignées. Nous avons vu également une jolie Packard 1929 pour les passagers de première classe passer à toute vitesse sur les rails. Peut-être étaient-ils des officiels de la compagnie du chemin de fer ? Les Quechuas avec leurs chapeaux melon et leurs habits colorés donnaient à toute cette scène un air de fiesta. Enfin, pour compléter l'image, un vieux bus de la ville de Los Angeles est arrivé sur ses roues en acier, ce qui causa un embouteillage à la gare de Cruce.

Notre première excursion à partir de Cruce nous mena à Vila Vila. C'est là que fut découverte et décrite une autre nouvelle espèce. *Sulcorebutia markusii* (Lau 333) fut rapidement trouvé et introduit dans la collecte du genre *Sulcorebutia*. Rien qu'avec ses aiguillons pectinés, la plante en elle-même est jolie, même sans tenir compte des fleurs.

En revenant de Vila Vila, je devais examiner quelques collines de roches calcaires et bien entendu, au sol sableux – on rencontre toujours quelque chose d'excitant dans une zone de composition géologique et chimique différente, même modeste. L'habitat jaunâtre et blanchâtre révéla quelque chose de complètement différent de ce que à quoi nous nous attendions : nous découvrîmes un nouveau *Sulcorebutia* - *Sulcorebutia cylindrica* (Lau 335). La distribution de *S. cylindrica* n'est pas étendue mais en terrain calcaire, cette nouveauté est abondante. Comme le nom l'indique, la plante est cylindrique. John Donald et moi-même l'avons décrite dans le n° de mars 1974 de la revue anglaise

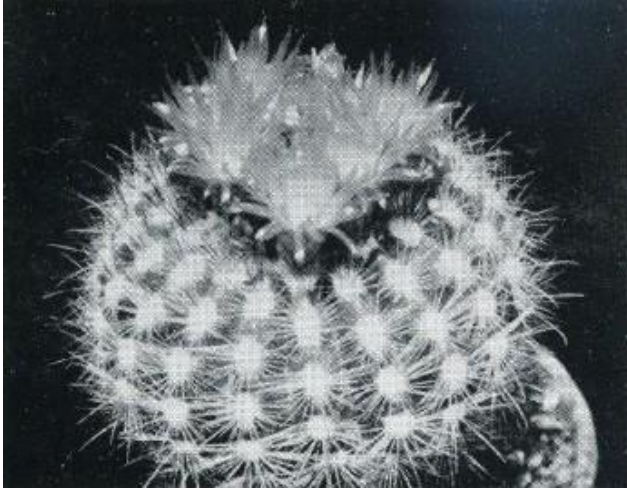


Fig. 138. *Parodia laui*.

Ashingtonia.

Il y a une certaine similitude entre *S. cylindrica* et *S. breviflora* auquel il appartient dans sens plus large ; les fleurs étant d'un jaune sombre, les aiguillons radiaux au nombre de 10-12 sont blancs ou jaune pâle, de 5-10 mm de long, et 4 centraux un peu plus forts et de la même couleur.

Bien que la culture de *S. breviflora* et apparentés ne présente aucune difficulté pour moi, je ne suis jamais parvenu à cultiver *S. cylindrica* avec succès. Il produit des branches comme des serpents et ne m'a régalié qu'une seule fois d'une seule fleur. Pour cette raison, et parce que les plantes n'étaient pas en fleur au moment de la découverte, je n'ai pas de photographie mais John Donald a quelques photos tout à fait remarquables de ce bijou parmi les *sulcorebutias*. Peut-être que l'altitude (2600 m) de son domaine en comparaison de l'habitat peu élevé de *S. breviflora* rend sa culture difficile pour moi.

Le village le plus proche de l'habitat est la voie de garage de Pushqua. En dépit de la sécheresse et de l'altitude, et de la composition minérale typique du sol, *S. cylindrica* pousse en association avec des mousses et des lichens.

John Donald écrit à propos de cette plante (dans *Ashingtonia* 1, 5, 65, March, 1974) : « La remarquable similitude des graines de ces 2 nouvelles plantes (*Weingartia purpurea* et *S. cylindrica*) est un argument supplémentaire en faveur de la combinaison des genres *Weingartia* et *Sulcorebutia* mais tant que cette question ne sera pas résolue sans ambiguïté, il sera toujours difficile de décider du genre correct pour ces cas limites... ».

La continuation du Rio Caine près de la mine de Asientos est en grande partie inexplorée. Je savais néanmoins qu'un nouveau *Parodia* avait été décrit – *Parodia punae*, découvert par le Dr. Puna de Cachabamba lors

d'une de ses visites périodiques pour examiner les dents des mineurs à Asientos. Je voulais collecter ce *Parodia*.

C'est un tel long, long chemin de terre, en descente, dans un état déplorable et si raide en certains endroits qu'aucun camion ne pourrait le monter durant la journée à cause de la surchauffe. Alors que Cruce à 2500 m était un endroit frais, Asientos était torride. Les quelques premiers miles montaient jusqu'à 3000 m et nous vîmes alors le grand bassin dans lequel nous avions projeté de descendre. A notre consternation, nous fûmes victimes d'une crevaison. Pendant que les garçons enlevaient la roue, je recherchai des plantes et trouvai bientôt une forme de *Sulcorebutia latiflora* (Lau 332). Nous redémarrâmes en descendant mais arrivés à une altitude de 2700 m, nouvelle crevaison. Il s'agissait d'une bénédiction déguisée. Les camionneurs, étant habitués à de si fréquentes crevaisons, emportent toujours un kit de réparation et apportent leur aide quand d'autres sont bloqués. Puisque nous ne pouvions compter sur quelque véhicule que ce soit avant la tombée de la nuit, nous avions 5 heures à ne rien faire. Je n'aurais probablement jamais exploré cet endroit en particulier si nous n'avions pas eu cette crevaison. Au sud-est, je repérai un canyon très escarpé avec des affleurements de roches d'ardoise – une situation idéale pour les *Parodias*. Cela ne traîna pas avant de trouver les premiers spécimens. Il n'y avait pas de fleur et n'ayant pas la description détaillée je présumai que ces plantes étaient des *Parodia punae*, les collectai comme tels au fond du canyon dans une sinueuse crique asséchée, et en envoyai même en Europe sous ce nom.

A la surprise de tout le monde s'occupant de ce genre, les fleurs rouge foncé d'une plus grande taille que celles du *punae*, révélèrent que je m'étais trompé – c'était une nouvelle espèce.

Mr. Fred Brandt me contacta car il voulait décrire la plante en mon honneur. Ne connaissant pas l'homme mais ayant des recommandations suggérant qu'il était un expert en *Parodias*, j'acceptai, fait que je regrettai plus tard. Ce n'est pas que ses descriptions ne soient pas précises ou taxonomiquement correctes. J'ai vu sa magnifique collection quand nous lui rendîmes visite et nous fûmes traités avec une grande hospitalité. Ses idées étaient exactes ; la conversation agréable. Avec gratitude, j'acceptai la description de *Parodia laui* (Lau 322). C'est plus tard que je fus dégoûté par les noms de *Parodias* trompeurs des descriptions de Mr. Brandt. Il avait demandé à des importateurs en Europe de lui envoyer des plantes de mes collectes qui s'écartaient à certains égards des plantes-types. Il les décrit alors comme de nouvelles espèces ! Je ne fus plus jamais consulté mais j'arrivai à la conclusion qu'après la description de *Parodia*

loui, je n'avais pas le droit de protester – ce qui aurait été discourtois.

Un exemple classique de tromperie envers des acheteurs imprudents cherchant de nouvelles découvertes est le cas du *Parodia procera* décrit par Ritter. Des plantes d'une population de cette espèce que j'avais exportées, il fit 3 nouvelles espèces ! Cela fut très vite contesté par Mr. Friedrich Ritter dans un article contrant Brandt. Ritter expliqua que lui et moi étions les seuls à avoir jamais pénétré cette région reculée et difficile pour récolter des spécimens – et que je l'aurais consulté si j'avais trouvé quelque chose de neuf là-bas. Mr. Brandt n'en resta pas là et accrut sa renommée en publiant de nombreux nou-

veaux noms de Parodias qui, avec le temps, devront être éliminés, n'étant pas valides. Il utilisa des revues peu connues pour ses fausses descriptions qui étaient dûment copiées par des publications en République Démocratique d'Allemagne (Allemagne de l'Est) peu familiarisées avec ce sujet. Cela prendra du temps pour démêler le filet de confusion qu'il a créé.

Aujourd'hui, je travaille avec Walter Weskamp, autorité respectée d'Allemagne de l'Ouest, qui partage mon opinion au sujet des activités de Brandt.

(A suivre)

Cet article a été publié à l'origine dans le C.& S.J. USA 1982 :54 (p. 33-36)

Reproduit avec la permission de l'auteur et de l'éditeur

Traduction : Sulco-Passion